

LA MORT DE CHAMPLAIN

Sur un rocher neigeux, dans un pays perdu
Que le grand fleuve mire à ses eaux solitaires,
Le héros, l'œil hanté de visions austères,
S'endort, comme accablé de son labeur ardu.

Quelques soldats obscurs environnent sa couche,
Braves qu'avait gagnés son rêve conquérant,
Et ces fils éperdus recueillent en pleurant
Les syllabes d'espoir qui tombent de sa bouche.

Nulle femme ne lui murmure un cher adieu ;
Aucun baiser d'épouse ou de fille ou d'amante
N'attendrit son instant suprême, que tourmente
La seule passion de la France et de Dieu.

Comme un gage de paix pour l'heure redoutée,
Un prêtre, compagnon d'œuvres et de combat,
Au chevalier pieux offre, sur son grabat,
Cette croix qu'en ce sol naguère il a plantée.

La stupeur se répand sur la bourgade en deuil ;
Dans les cœurs atterrés l'effroi plane en silence,
Et chacun se demande : “ Est-ce notre existence
“ Que cet homme en mourant va clouer au cercueil ? ”

Autour, la forêt vierge et les savanes bleues
Où glissent le Mohawk et le Tsonnontouan ;
Puis, les déserts sans fin, puis, le morne Océan :
La France est par delà, si loin, à mille lieues !..